



# REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 113  
2011 – N°2

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CNRS  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

VERDAN (S.), KENZELMANN PFYFFER (A.), LÉDERREY (CL.), *Céramique géométrique d'Érétrie*. - Athènes : École Suisse d'Archéologie en Grèce, 2008. - 252 p. : bibliogr., index, 109 pl. - (Eretria, ISSN : 0425.1768 ; 20). - ISBN : 2.88474.409.6.

Le vingtième volume de la collection *Eretria* est consacré à la céramique géométrique d'Érétrie. Le sujet même de l'ouvrage en dit l'importance, en raison de la place majeure qu'occupait Érétrie dans le développement de la Grèce géométrique et de ses premiers contacts outremer. Cependant, malgré son titre, le volume ne traite pas de l'ensemble des céramiques géométriques du site : les fouilles ne sont pas terminées et surtout, de façon étonnante, les nécropoles géométriques eubéennes n'ont pas rendu de grandes quantités de céramiques. Sont présentées ici les trouvailles provenant d'un puits et de 9 fosses (sanctuaire d'Apollon et quartier ouest). L'ouvrage se compose de quatre chapitres : le premier est consacré aux questions de méthode, le second présente les ensembles et en fournit une chronologie, le troisième étudie l'évolution des formes sur la base des céramiques peintes qui permettent seules d'établir une chronologie relative, un dernier chapitre présente un essai de chronologie du Géométrique eubéen.

Le chapitre méthodologique aborde notamment plusieurs questions de terminologie, comme la pertinence pour Érétrie de la subdivision en canthares et *skyphoi* (distingués uniquement par l'orientation des anses) alors que le classement à part des cotyles se justifie par leur morphologie et des décors particuliers inspirés de Corinthe. Les auteurs choisissent d'utiliser le mot cratère pour des vases ailleurs

appelés *dinos* ou *loutèrion*. Les remarques s'étendent à l'utilisation des typologies et aussi à la question de la chronologie relative du matériel d'Érétrie par rapport à celui de Lefkandi : ce dernier site a maintenu plus longtemps une production SPG puis est passé directement au GR au détriment de la production GM non représentée. Le GR d'Érétrie, lui, est très influencé par l'Attique.

La présentation des ensembles offre un tableau extrêmement intéressant du matériel et des différents contextes de fouille. La chronologie qui suit offre de nombreuses révisions par rapport aux propositions plus anciennes (Boardman, Andreiomenou). Le domaine où les changements les plus significatifs sont apportés est celui des exportations en Étrurie, précédemment étudiées par Coldstream et dans lesquelles les auteurs ne voient pas d'antériorité des bols à un seul oiseau.

Le dernier chapitre envisage l'ensemble de la production eubéenne et propose quelques orientations nouvelles. Globalement, l'apparition du style géométrique, originaire d'Attique, semble plus ancienne à Lefkandi qu'à Érétrie où les innovations atticisantes s'introduisent de façon plus repérable vers la fin du GM II, sans empêcher des survivances du SPG. Ces courants se mêlent et se maintiennent de façon conservatrice. Le GR I constitue au contraire une phase d'innovation, illustrée par le peintre de Cesnola, nom qui recouvre probablement plusieurs artisans. L'apparition de la technique du rehaut marque le passage au GR II, sans que la responsabilité de Corinthe (où cette technique préexiste) puisse être clairement cernée. Finalement les auteurs proposent de délimiter un GR I assez bref avec un passage au GR II précoce et à peu près en même temps qu'à Athènes, c'est-à-dire avant l'émergence du Protocorinthien ancien. Or à Pithécusses, le passage du GR I eubéen au GR II avait été daté du moment de l'apparition du Protocorinthien ancien : cette datation est ici rejetée. Pour finir, le matériel actuellement connu ne permet

pas de rendre compte de manière satisfaisante des transitions GR II – Subgéométrique et Subgéométrique – archaïque.

Le chapitre de conclusion fait honnêtement la part des incertitudes qui règnent encore : les auteurs n'ayant pas pris en compte le matériel importé, il n'est pas possible de rendre compte des contacts extérieurs de l'Eubée. Les différents ateliers eubéens ne peuvent encore être isolés clairement et la production attribuée au(x) peintre(s) de Cesnola reste encore mal connue faute d'un matériel suffisant.

Cet ouvrage très soigneusement présenté constitue donc une étape très intéressante mais non définitive dans l'exploration du Géométrique eubéen.

JACQUES DES COURTILS